

Michèle Audin : *Une vie brève* ...sur les traces d'un père...



Editions L'arbalète Gallimard

Dans ce livre, il est question d'une vie brève. Pas de celle d'un inconnu choisi au hasard, parce que j'aurai vu sa photo, son sourire, dans un vieux journal, mais de celle de mon père, Maurice Audin.

Il a été torturé par l'armée française, il a été tué, on a organisé un simulacre 'évasion et fait disparaître les traces de sa mort, comme l'a établi l'enquête menée par Pierre Vidal Naquet en 1957-58.

Sur fond d'archéologie de souvenirs, d'états civils, de témoignages familiaux, Michèle Audin chemine sur les traces de son père. Sa quête s'inscrit dans une volonté certaine d'une rencontre. Elle n'a que trois ans lorsqu'il fut torturé, puis tué par l'armée française. Henri Alleg et Vidal Naquet révéleront après enquête, les circonstances de la mort de son père. Elle connaît *l'Affaire Audin*. Elle connaît *les reports en non lieux, les renvois en amnisties*. Elle sait que ce crime est resté non jugé et sans cadavre.

Michèle Audin a très peu d'éléments sur la courte vie de son père. Ses lectures, ses activités sportives, les jeux de sociétés... Qu'aimait-il ? Et Michèle poursuit ses questionnements. Vivait-il heureux ? Était-il terrifié lorsque son père gendarme se retrouve dans le coma alors qu'il n'a que six ans ? Qu'a-t-il ressenti lorsque les Allemands débarquèrent en France ? Qu'est-ce qu'il le faisait rire ? Qu'est-ce qu'il aimait manger ? Quels étaient ses goûts musicaux ? Qui était ses amis ? Michèle lit les lettres de son père, celles de sa tante Charlye et de sa grand-mère, les livres de comptes de la famille, des carnets emplies de mathématiques, des cahiers ouverts, des feuilles volantes, tout l'intéresse pour tenter d'identifier ce père inconnu. Généreuse, Michèle Audin nous ouvre l'album photos d'un héros de l'indépendance algérienne.

Une photo déchirée, au bord d'une rivière avec ses deux sœurs, Maurice sourit. Il est espiègle. Quelques photos : il est assis sur l'herbe, entouré de ses parents et de sa sœur Aline ; onze garçons debout, un capitaine et un sous-officier l'encerclent ; une photo prise à « la Mouche », quartier ouvrier, à l'entrée municipale de Lyon... Maurice Audin est né le 14 février 1932 à Beja, un an après la mort de son frère. Il a quatre ans quand ce dernier meurt du paludisme. Il s'appelait aussi Maurice. En 1936, la famille s'installe à Bayonne. Maurice Audin apprend à lire et à écrire avec sa mère et sa sœur, de sorte qu'il entre directement à l'école élémentaire en 1938.

De 1943 à 1946, il est pensionnaire au sud-ouest d'Alger et à Autun. Ses parents s'installent au 6 rue Barbès à Alger jusqu'en 1962.

Et me voici devant le grand inconnu : les écoles d'enfants de troupe. Car lui, qui a été, nous le savons, torturé et assassiné par l'armée française était, aussi, un produit de cette armée. Après les casernes de gendarmerie dans lesquelles il était né et avait passé son enfance, c'est dans les écoles d'enfants de troupe de Hammam Righa, puis d'Autun, qu'il a été scolarisé, cinq années, de la cinquième à la première.

Les écrits de Charlye, la sœur de Maurice Audin, atteste qu'il était malheureux dans ces écoles de « bagnes d'enfants ». La vie militaire ne lui convient pas. Il envisage d'entrer dans le civil au grand dam de son père gendarme. C'est au lycée Gauthier à Alger, qu'il achève sa terminale scientifique en 1949. Il a dix-sept ans. A la bibliothèque et durant les cours, il rencontre Josette Sempé. Ils se marient le 24 janvier 1953. Lors de la cérémonie, Maurice Audin offre à sa femme des bijoux kabyles. Leur fille, Michèle, naît le 3 janvier 1954, un fils aîné le 18 octobre 1955, et le dernier, l'année de l'assassinat de Maurice Audin. Josette devient veuve à 23 ans. Ce fut pourtant un mathématicien brillant.

Le 1^{er} juillet 1953, il obtint (avec la mention « très bien » et les félicitations du jury) un diplôme d'études supérieures (DES), grâce à un mémoire intitulé Extension de la seconde méthode de E. Schmidt à des équations fonctionnelles nouvelles.

Titularisé en 1954, il enseigne les mathématiques à l'université. Ses origines ouvrières ont sûrement contribué à sa formation politique. Succédant à sa mère Alphonsine, il adhère au parti communiste en 1951. Lecteur de *l'humanité*, de *Lettres françaises*, abonné au *Bulletin du CNRS*, il procure aussi des cours particuliers à de jeunes algériens.

Militant actif, il héberge Paul Caballero, clandestin communiste, rue Gustave Flaubert à Alger. Paul Caballero tombe gravement malade. Il fait intervenir un médecin communiste qui, plus tard, sous la torture, passera aux aveux. Maurice Audin est arrêté peu de temps après. Le terrorisme de l'OAS obligera ensuite la famille à quitter le quartier.

Maurice Audin a été assassiné à l'âge de vingt-cinq ans. Son passage fut bref, mais la trace de son vécu est encore très forte. Cette vie singulière s'est élevée à un si haut degré de puissance, à un désir de liberté si intense, qu'elle demeure encore exemplaire.

Fadéla hebbadj